

BUAIS ET SON HISTOIRE



MEMOIRES DE BERNARD HAMON



"Moi Bernard, Marcel, Eugène Hamon, je suis né le 16 mars 1935 au village le Galet à Buais, mon père Eugène Hamon et ma mère Joséphine Colas, étaient fermiers pour Mme veuve Joubin, sur une petite ferme avec un cheptel de 3 vaches, 3 génissons, des cochons, une jument, de la volaille, des lapins, ils cultivaient de l'orge, du grain, du sarrasin, la surface de l'exploitation était environ de 5 hectares avec 3 verges de taillis. Mon père n'était pas costaud il avait fait la guerre de 14 /18, il avait été gazé. Au village, le Galet, la maison avait une cave en dessous ou était entreposés les tonneaux de cidre.

A 6 ans, je suis allé à l'école à Ferrières, jusqu' à l'âge de mes 10 ans à travers champs, il n'y avait pas loin. Par la suite, je fus à l'école à Buais, nous étions nombreux à faire la route, il y avait les Bigots, les Letavernier, on avait 4 km à faire pour nous rendre au bourg de Buais. J'ai eu comme instituteur Mr Pitois et ensuite Mr Jean Quelled, les études ce n'était pas ma vocation, je préférais, avoir un outil dans les mains, ça m'est arrivé de recevoir des coups de règles. Je quittais l'école l'année de mes 14 ans.

Le mercredi et le dimanche, journée de catéchisme le midi, j'allais manger chez les bonnes sœurs au bourg de Buais dans la maison qui se trouve derrière le calvaire, les sœurs allaient faire des soins et des piqûres à domicile chez les malades et les vieillards, les jours d'écoles, c'étaient chez madame veuve Joubin, qui était la propriétaire de la ferme qu'exploitaient mes parents, elle arrangeait le repas du midi, mes parents l'approvisionnaient en nourriture. Nous avons comme curé Victor Bienvenu, quand on ne savait pas le catéchisme, il fallait revenir le réciter après l'école. J'ai fait mes 2 communions, une à 11 ans et l'autre à 12 ans et ma confirmation au Teilleul. Je me souviens qu'à la retraite de communion, nous étions allés à l'étang de la Rochelle qui appartenait au père Duval, pour y faire une balade en chantant tout le long du chemin. La messe et les vêpres le dimanche étaient obligatoires, si pour une cause quelconque on manquait, il fallait un justificatif des parents.

Pendant la guerre 39/45 à l'arrivée de la nuit, on allait se coucher dans un chemin à l'abri d'un talus, du côté du village de la Chouannetière, et vers 2 heures du matin on revenait à la maison nous avions les familles Lerallu et Binet, qui nous accompagnaient dans l'abri de fortune.

Après la guerre en 1946, je fus à l'hôpital de St Hilaire, me faire opérer de l'appendicite, notre docteur traitant était Mr Josserons, patricien au Teilleul, je fus opéré par le docteur Cuhe. La nourriture était rationnée, et il y avait des tickets pour pouvoir acheter à manger, des effets ou d'autres choses. L'hôpital demandait à chaque famille qui avait un patient qu'elle accueillait, de fournir du café, du sucre et d'autres denrées.

Dans l'année de mes 14 ans, je quittais l'école et j'allais aider mes parents à la ferme et également, j'allais quelques jours en journée chez les époux Leménager, au village de la Cochardière, dans ce village, il y avait 2 autres familles, les Gohier et les Niveaux. Chez Leménager j'y fus 3 ans puis après, j'allais en journée chez Marcel Paris à l'Evennière, chez Dupont à Ferrières, et chez Louis Moltron. Puis est arrivé l'âge d'être conscrit, on fut porté des bouquets aux conscrites, en général on était bien reçus, dans certaines maisons les parents nous offraient un bon repas bien arrosé, il y avait de l'ambiance. Les déplacements se faisaient à bicyclette, on avait une conscrite qui demeurait à St Georges de

Rouelley, ont y fut un dimanche soir lui porter le bouquet et on revint que le lundi au matin avec des arrêts buvette dans quelques stations en cours de chemin, arrivaient à Buais, ont mangeaient chez le père Duval, quand je rentais à la maison le soir, j'eu droit à un savon !!!

En 1956, je partais pour accomplir mon service militaire.

Démobilisé en 1958, je revins chez mes parents au village le Galet à Buais, je repris le travail comme journalier dans les fermes. En 1964, la maison ou nous habitions à Galet, fut vendue ont déménageas pour venir habiter au village de Villechardon, sur la commune de Landivy, locataire au début, je rachetais la maison et fis des aménagements à l'intérieur et des nouvelles ouvertures. Il y a 2 hectares de terrain. Par la suite, je fus travaillé aux établissements Maudet, spécialisé dans le traitement des peaux d'animaux pendant 17 ans. A 55 ans suite à un plan social, je me suis retrouvé en pré-retraite.

Je suis fils unique et célibataire, j'habite toujours dans ma maison au village de Villechardon. »

.....

Propos recueillis auprès de Bernard Hamon à son domicile au village de Villechardon, commune de Landivy, en mars 2021.

Mise en page par Jean-Pierre Hamon, le 10 juillet 2021, archives du moulin de Buais.

Illustration : Bernard Hamon.

.....

